

Philippe Mascaro

**La Belgique se libère
sur un air d'opéra !**

Pic de la Mirandole Éditions

Préface

L'indépendance de la Belgique et le rôle qu'y joua le ténor Lafeuillade

Le processus révolutionnaire qui devait conduire la Belgique à l'indépendance à l'été 1830 n'est pas simple à expliquer. Ce ne fut pas à proprement parler une révolution bourgeoise, même si la petite et moyenne bourgeoisie la soutenait, parce qu'une bonne partie de l'élite économique du pays penchait plutôt pour un maintien sous la domination hollandaise. Guillaume Ier des Pays-Bas avait en effet initié une série de réformes prometteuses et dont certaines, par exemple la fondation de la Société générale, étaient appelées à avoir des effets décisifs et très positifs sur l'économie belge et les bases de son industrie durant plusieurs décennies.

Ce ne fut certes pas non plus une révolution prolétarienne en dépit de ce qu'avancent certaines thèses qui, au bénéfice d'une analyse très idéologique, ignorent un peu vite les raisons de certains faits, comme le désarmement de la Garde bourgeoise en septembre 1830. En outre, il n'y eut pas de conflit entre le prolétariat et ceux qui, à la suite des combats dans Bruxelles contre les troupes hollandaises, prirent le pouvoir pour former le Congrès national qui devaient donner à la Belgique son existence par l'élaboration d'une constitution et le choix d'un monarque.

Il serait au demeurant exagéré de prétendre que cette indépendance belge fut assurée définitivement dès l'automne 1830 et les travaux du Congrès national. Nous en étions encore loin et il fallut attendre l'accord des puissances européennes (Grande-Bretagne, France, Russie, Prusse, Autriche) qui reconnut et garantit l'indépendance de la Belgique perpétuellement neutre en janvier 1831 à la Conférence de Londres. Et surtout, il fallut attendre l'accord de Guillaume Ier des Pays-Bas en mars 1838 sur toutes les déterminations du territoire belge. En bref, ce fut un processus long et complexe qui finit par aboutir à l'indépendance belge. Il serait erroné de le limiter à quelques journées de l'été 1830, si glorieuses furent-elles.

Les raisons profondes des révoltes belges, qui se muèrent graduellement en révolution, ne sont pas non plus simples à déterminer. Les théories abondent pour leur apporter un certain rationalisme. Il n'entre certes pas dans mes intentions de vous les détailler dans cette brève introduction. Qu'il me suffise de m'en tenir à quelques faits avérés et incontestables. Au lendemain de la défaite à Waterloo en 1815 de Napoléon Bonaparte, dont les réformes furent également essentielles dans ce qui allait devenir la Belgique, le Congrès de Vienne, dans son acte final, place l'autorité sur nos terres dans les mains du Roi Guillaume Ier d'Orange-Nassau. Ce royaume uni des Pays-Bas n'était pourtant pas si uni que cela dans le sens où y cohabitaient, plutôt mal que bien, Hollandais protestants calvinistes et néerlandophones dans le Nord et Belges majoritairement catholiques (même s'il ne faut surtout pas oublier l'influence décisive de certaines personnalités libérales plutôt anticléricales) et francophones dans le Sud (le mouvement flamand n'apparût que bien plus tard pour donner voix aux Néerlandophones du Sud). Cette donne religieuse se traduisait par des mentalités fort différentes, notamment dans les affaires mais également dans l'enseignement. Qui plus est, la majorité des postes

importants furent confiées à des notables du Nord au grand dam de ceux du Sud. Quant à la donne linguistique et la frustration qui en découlait pour ceux du Sud, elle contribua très largement à augmenter les tensions de plus en plus fortes entre Hollandais et futurs Belges.

Tout ce terreau fertile alimenté par des tensions de plus en plus vives finit par aboutir à l'été 1830 à une opposition violente entre les rebelles belges et les forces armées des Pays-Bas. La révolution de juillet qui institua en France une monarchie constitutionnelle inspira sans doute fortement les révoltés belges. Des incidents éclataient partout, de plus en plus nombreux dans les provinces du Sud des Pays-Bas. Le climat devint carrément insurrectionnel. C'est alors que le 25 août au théâtre de la Monnaie à Bruxelles fut donnée une représentation de l'opéra d'Auber « La Muette de Portici ». Le fameux air « amour sacré de la patrie », interprété par le ténor Lafeuillade, allait servir de catalyseur aux spectateurs, puis aux foules de Bruxelles qui s'organisèrent en rébellion puis en résistance armée face au pouvoir hollandais. La révolution belge avait commencé. Le reste appartient à l'Histoire.

Aujourd'hui, 192 ans plus tard, l'occasion nous est donnée, dans un contexte tout à fait pacifié entre la Belgique, les Pays-Bas et la France, solidement unis entre eux au sein de l'Union Européenne, de célébrer l'anniversaire de la mort du ténor Lafeuillade. Je m'en réjouis et c'est avec plaisir que j'accueille cette manifestation à l'Ambassade de Belgique à Paris. Sans doute, comme vous l'aurez compris, Lafeuillade n'a-t-il pas créé la révolution qui allait amener à l'indépendance de la Belgique mais son rôle y fut emblématique. Il incarna à merveille la force de l'Art dans un contexte politique troublé. Il fait peu de sens de dire que la révolution belge n'aurait pas eu lieu sans cet air « amour sacré de la patrie » chanté par Lafeuillade mais il est tout à fait réaliste et objectif de prétendre qu'elle se serait passée différemment. Et

peut-être n'aurait-elle pas pris ce tournant décisif pour les rebelles belges qui s'opposèrent victorieusement à l'armée de Guillaume Ier dans les rues du cœur de Bruxelles, au lendemain de la fameuse « Muette de Portici ».

Vive la Belgique , vive la France, vive les Pays-Bas et... vive La-feuillade !

Francois de Kerchove d'Exærde

Ambassadeur de Belgique en France

Introduction

La remarquable synthèse proposée en préface par son excellence Monsieur l'ambassadeur de Belgique en France épuise presque l'objet de ce petit ouvrage. Ce qui suit en épouse la trame, explorant les causalités et développant les faits.

Ce texte comprend deux parties bien distinctes.

La première est un raccourci historique des vicissitudes du « temps long » qui façonne l'actuel territoire de la Belgique pour aboutir au contexte dans lequel s'exprime en 1830 la volonté d'indépendance. Elle résume ensuite les événements qui se sont enchaînés à partir de l'été 1830 jusqu'à l'avènement de Léopold Ier. Cette présentation n'a ainsi en elle-même aucune originalité et n'apporte aucun élément nouveau qui ne soit déjà parfaitement documenté. Elle s'appuie sur la multiplicité de travaux menés par tant de remarquables historiens et s'efforce simplement d'en reprendre la « substantifique moelle » pour permettre au lecteur le moins averti d'accéder rapidement à une compréhension aisée de ce morceau d'histoire.

La seconde partie, à l'inverse, est la première approche biographique d'ensemble de la vie de ce héros malgré lui de la Révolution de 1830 que fût Jean-François Lafeuillade. Cernant ses ori-

gines familiales et retrouvant le contexte de sa jeunesse et de sa formation musicale et lyrique, elle restitue le parcours d'un artiste brillant et complexe dont la longue carrière n'avait jamais encore fait l'objet d'une étude d'ensemble. Si la « Muette de Portici » est le fait d'armes glorieux qui lui fait rencontrer l'Histoire, Jean-François Lafeuillade a également marqué la scène lyrique pendant près d'un demi-siècle, que ce soit en tant que ténor adulé par le public qu'en tant que directeur d'opéras ou de théâtres à Rouen, Nantes, Marseille, Montpellier et surtout Toulouse où il fût considéré comme le « César » des directeurs !